



La forêt protectrice



Histoire écrite par Catherine Rhiat

Février 2024

Gaïa habite à Madagascar, dans un petit village situé en bord de mer. Son père est pêcheur et sa mère cultive un champ de riz. Cela leur suffit pour vivre et envoyer Gaïa à l'école.

L'école est située très loin du village. Chaque jour, Gaïa marche plus d'une heure pour arriver à l'école. Mais elle est contente d'apprendre de nouvelles choses et de retrouver ses amis.

Peu d'enfants du village vont à l'école car l'école coûte cher. Mais les parents de Gaïa sont convaincus que grâce à l'école, leur fille aura un bon travail et veillera sur eux quand ils seront âgés.

La saison des tempêtes arrive. Gaïa n'aime pas cette saison car parfois, elle ne peut pas aller à l'école.

Cette année, avec le réchauffement climatique, les tempêtes arrivent tôt. La première tempête frappe le village. Les vents sont très forts, les toits des maisons s'envolent, les arbres plient et certains sont même déracinés. La pluie tombe. Le niveau de la mer monte. C'est un véritable déluge.

La maison de Gaïa est envahie par l'eau. Ses parents ont essayé de sauver le peu d'affaires qu'ils avaient en les surélevant.

Dehors, tout est désolation. Les routes ont même disparu sous l'eau. L'eau est sale et souillée.

Les villageois n'ont que cette eau à boire et nombreux sont ceux qui tombent malades.

Il faut attendre la décrue. Cela peut durer quelques jours. Gaïa ne peut plus aller à l'école. Son papa ne peut plus pêcher en mer. Sa maman ne peut plus cultiver.

Non seulement la récolte est perdue mais en plus, il est maintenant impossible de cultiver ce champ car l'eau salée a envahi les terres et les a rendues stériles.

Les anciens racontent qu'autrefois une forêt protégeait le village lors des tempêtes.

Mais les villageois ont coupé les arbres, pour s'abriter ou cuisiner et les tempêtes sont devenues plus fréquentes et plus destructrices.

Avec la tempête, les villageois ont tout perdu mais ils sont solidaires et partagent ce qu'ils ont.

Un jour, Gaïa s'étonne de voir des sifakas couronnés regroupés autour de quelques palétuviers en bord de mer. Elle les observe longuement. Ils récupèrent les propagules de palétuviers et les replantent dans l'eau salée.

Gaïa se demande pourquoi ces lémurins agissent de la sorte. Elle revient régulièrement et constate que les propagules de palétuviers germent dans l'eau salée.

Un jour de tempête, elle observe que ces jeunes plants atténuent la houle, que cela réduit la montée des eaux. Elle comprend que c'est la forêt de palétuviers qui protégeait jadis le village.

Elle décide de suivre l'exemple des sifakas couronnés et se met à planter des centaines de propagules de palétuviers avec l'aide des villageois à qui elle a expliqué les conséquences positives de ce projet.

Depuis, le village n'est plus inondé car la mangrove agit comme une barrière naturelle contre les tempêtes et la force des vagues.

La mangrove a un autre avantage, elle abrite un grand nombre de poissons et de crabes. Elle permet donc aux villageois de se nourrir et de vendre une partie de leur pêche.

Quant à Gaïa, elle est devenue institutrice. Elle a créé une école au village afin que tous les enfants aient accès à la connaissance sans être obligés de parcourir de nombreux kilomètres chaque jour.

Elle leur apprend que la nature peut protéger contre le dérèglement climatique et qu'il est essentiel de savoir l'observer afin de mieux la protéger.

Et chaque année, lorsque les sifakas couronnés plantent les propagules de palétuviers, elle emmène les enfants pour se joindre à eux.

Grâce à Gaïa, les enfants ont compris que la forêt est précieuse et protectrice. Ils ont compris aussi que lorsqu'on coupe un arbre, il faut replanter de jeunes plants afin de conserver la forêt.



Association pour la Sauvegarde des Lémuriens de Madagascar

